

# Big Bright Baby

de Patrick Bouvet

Par Jean-Max Colard

*Les Inrockuptibles, 2006*

The URL <http://www.lesinrocks.com/cine/cinema-article/t/31759/date/2006-01-01/article/big-bright-baby/> has been shared 0 times. View these Tweets.

La médiathèque a remplacé la bibliothèque. Dans nos appartements, dans nos villes, nos ordinateurs, l'espace réservé aux livres, autrefois beaucoup plus nettement séparé de la discothèque, est aujourd'hui infiltré par les CD, les vieilles VHS et les nouveaux DVD, par quantité de livres-objets où le texte n'est plus premier mais produit dérivé, et fait office de bonus pour l'image. Sans oublier des romans pleinement livresques mais aux titres statutairement ambigus, tels *Cinéma* de Tanguy Viel ou *La Télévision* de Jean-Philippe Toussaint. Ainsi repensée, la bibliothèque n'est plus alors dans nos esprits ce gigantesque labyrinthe bourgeois, mais la part infime d'une encyclopédie où s'archivent aussi les sons et les images. On comprend mieux ainsi l'arrivée d'un étrange objet textuel : le DVD *Big Bright Baby*, de l'écrivain Patrick Bouvet, produit par les Laboratoires d'Aubervilliers, d'où étaient déjà sortis les *Ciné-poèmes* de Pierre Alféri. Ici, c'est le premier film de l'écrivain, ou plutôt un texte sur des images en mouvement. Deux monologues ; un homme, une femme, enfermés dans leurs obsessions, traversés d'informations brutales comme des dépêches de l'AFP - et à l'écran, une voiture prise dans un dédale nocturne

d'autoroutes, de tunnels et de périphériques. Un texte qui tourne en rond dans un film à deux voix, et d'un coup surgit le souvenir de *L'Année dernière à Marienbad* (mais sans le cinéma de Resnais, il faut bien l'avouer) et surtout réactivé à l'ère du 11 Septembre et de la Terreur médiatique. En bonus sur le DVD, d'autres films aussi courts qu'une bande-annonce se contentent parfois, sans images, d'un déroulé de textes qui se mélangent à un rythme accéléré. Et au lieu du making-of ou de la filmographie habituels, la "biographie" de l'auteur prend elle aussi la forme d'une poésie qui défile comme sur le prompteur d'un animateur télé : "P. B. est né/en 1962/P. B. a vu/beaucoup d'images/ Auschwitz/Hiroshima/JFK à Dallas... des terroristes/aux jeux Olympiques/des avions furtifs/dans le Golfe." Puis vient le temps du commentaire : "*P. B. regarde/les photos/P. B. lit/les légendes/ P. B. joue/son rôle de spectateur.*" Et enfin, discours de la méthode : "*Alors/P. B. se réveille/il découpe des articles/dans les journaux/des photos/dans les magazines/se met à écrire.*" Bref, ce qui se donne à voir, à lire et à entendre dans *Big Bright Baby*, ce n'est pas telle ou telle production dument étiquetée (un film, un livre...), c'est tout simplement une écriture. Cette écriture lapidaire, fragmentaire, à la fois poétique et narrative, malaxée et autoremixée par Patrick Bouvet selon une technique de copier-coller mise au point dans ses précédents ouvrages. Citons notamment *Shot*, suite compulsive de légendes sans images ("*Ci-contre/le Président/ grimace sous le soleil/de Dallas/sa femme/est à ses côtés/ cheveux au vent/1963.*"), ou encore *Direct*, retransmission poétique des images du 11 Septembre : "*On revoit/le moment où/le deuxième avion arrive/sur les chaînes de télévision/moment où/un Boeing 767 arrive/sur le territoire de l'image.*" **Ici se réconcilient l'écrivain et le plasticien.** De fait, cette écriture incisive est comme un outil plastique, un médium à part entière, capable de passer les frontières qui séparent les champs de la littérature, de la vidéo et des arts visuels. Dans les archives du DVD, on trouve encore une série de collages textes-images intitulée *Glamour à mort* : publicités ou photos de mode ponctuées de petites phrases comme assassines, également extraites de magazines féminins : "*J'ai raté mon suicide*", commente un mannequin le spray autobronzant à la main, tandis

que deux jeunes femmes au sourire ultra-brite sont sous-titrées "*dans un état d'alerte permanent*". On songe alors autant aux détournements ironiques de Claude Closky qu'au mouvement antipub. Et l'on se dit que dans ces moments-là, Patrick Bouvet, c'est moins de la littérature, c'est plus de l'art contemporain. Mais ça n'a pas d'importance. C'est l'occasion de repenser les nouvelles modalités d'une notion oubliée, un peu désuète, qu'on appelait au XIXe siècle "l'écriture-artiste". Nourrie des récentes évolutions de l'art contemporain (minimaliste chez Nathalie Quintane, conceptuel chez Edouard Levé), téléchargée d'images chez Bouvet, de jeux vidéo chez Chloé Delaume, cette avant-garde, disons le mot, pratique volontiers le cut-up, le sampling, le copier-coller, et tente comme c'est le cas chez Bouvet ou Jean-Charles Masséra de réarticuler formes artistiques et geste politique. Et donc sans le dandysme aristocratique qui caractérisait le style-artiste à l'époque symboliste ou décadente. Dans ce panorama rapide, sans doute peut-on alors considérer Jean-Jacques Schuhl d'un côté (son roman *Rose poussière* et son postmodernisme éthéré), Olivier Cadiot de l'autre (et son "art poétique"), Bernard Heidsieck enfin (et sa poésie performative), comme quelques-unes des figures de transition dans le passage historique d'une écriture-artiste à l'autre.